

# LE TEMPS

Le Temps  
1002 Lausanne  
058 269 29 00  
<https://www.letemps.ch/>

## Greta Thunberg: pourquoi tant de haine?

**FIGURE** L'activiste suédoise a suscité l'engouement à Lausanne, où elle a passé la semaine. Mais, comme à chacune de ses apparitions, elle s'est parallèlement attiré une franche hostilité. Explications

**BORIS BUSSLINGER**  
@BorisBusslinger

«Fuck You Greta». Pour 3 euros, l'autocollant pouvait s'acheter sur Amazon jusqu'au mois dernier. A coller – selon l'image explicative – au-dessus du pot d'échappement de sa voiture. Désormais retiré des rayons du distributeur américain, le sticker a ressurgi sur d'autres plateformes. Le nombre d'ennemis de la jeune Suédoise est en effet loin de se tarir, bien au contraire.

Adulée par certains, Greta Thunberg est également honnie – par des anonymes, mais pas seulement. Politiciens, philosophes, internautes de tout type, beaucoup ne goûtent pas aux propos de l'adolescente, qu'ils disent «manipulée», «catastrophiste», «financée par les lobbys», «arrogante» ou encore «donneuse de leçons» – sans oublier d'autres pépites vulgaires. Pourquoi tant de haine?

**«C'est comme s'il était impossible d'accepter qu'une personne aussi jeune puisse tenir un propos articulé»**

SÉBASTIEN SALERNO, PROFESSEUR EN SOCIOLOGIE DE LA COMMUNICATION À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

L'explication est à la fois sociétale et idéologique, explique Sébastien Salerno, professeur en sociologie de la communication à l'Université de Genève. A commencer par son

genre: «Ce que l'on entend sur Greta Thunberg, dit-il, c'est ce que l'on dit des femmes en politique.» Pas sûr

qu'un jeune homme aurait suscité les mêmes qualificatifs, confie le chercheur, qui explique cette virulence en évoquant trois figures stéréotypiques attribuées aux politiciennes dans le monde entier.

«Il y a «la favorite intrigante», dit-il, qui doit sa position à des compétences autres que techniques et serait manipulée ou devrait son ascension aux hommes. «La femme homme», à laquelle on enlève tous les attributs «classiques» des femmes: une personne qui ne montre, par exemple, que peu d'émotion ou n'a pas d'enfants – je pense à Margaret Thatcher, ou, en Suisse, à Karin Keller-Sutter. Et, enfin, «la régente», qui détient le pouvoir de manière temporaire pour assurer une transition en attendant l'arrivée d'un homme.»

### Réaction machiste

Greta Thunberg ne rentre dans aucune de ces catégories, souligne le chercheur. «Mais il lui est reproché des traits que l'on retrouve dans chacune d'elles.» Vu à travers ce prisme, la haine soulevée par la Suédoise n'est en fait qu'une réaction machiste tout ce qu'il y a de plus traditionnelle. Celle-ci est toutefois renforcée par un deuxième élément: son âge.

«Impossible d'accepter qu'une personne aussi jeune puisse tenir un propos articulé», résume Sébastien Salerno. Ces deux particularités le sont d'ailleurs quel que soit le bord politique, souligne le chercheur, qui rappelle que «même au sein des mouvements contestataires, les principales figures sont généralement des hommes adultes».

La principale intéressée n'essaie en outre pas de masquer qui elle est, apparaissant devant toute la presse internationale chaussée de bottines colorées, sa veste nouée autour de la taille. «Elle est jeune et porte des vêtements de son âge, souligne le chargé de cours. Elle représente ainsi la jeunesse de manière franche, ce qui lui confère un potentiel d'identification très large. Chez ses contemporaines comme chez leurs parents, qui y voient leur propre enfant.» Les détracteurs de la Suédoise ne l'entendent évidemment pas de cette oreille.

C'est là qu'intervient un deuxième élément de réponse à la question initiale, plus évident: tout le monde n'est pas d'accord avec ce qu'elle dit. «Beaucoup de gens ont de la difficulté à accepter les conclusions du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat)», avance Sébastien Salerno. Et Greta Thunberg les matraque à longueur de journée. C'est même la principale mission revendiquée par la Nordique, qui se voit avant tout, dit-elle, comme une «messagère qui montre le feu du doigt».

Et là encore, le phénomène Thunberg est unique, rappelle le chercheur: «Qu'une femme, très jeune et plutôt seule, figure au centre de l'attention médiatique et politico-scientifique, c'est du jamais vu. Elle a mobilisé des étudiants dans le monde entier. Combien de fois est-ce déjà arrivé? D'autant que Greta Thunberg n'est pas une victime. Elle ne retourne pas seulement des stigmates contre ses agresseurs, comme on a pu le voir dans le mouvement #MeToo. Elle défend une cause. Elle est actrice.»

### Tuer le messenger

Aux côtés de la Suédoise en début de semaine, le Nobel de chimie

# LE TEMPS

Le Temps  
1002 Lausanne  
058 269 29 00  
<https://www.letemps.ch/>

vaudois Jacques Dubochet avance un dernier argument: elle est pratique. «Nous sommes face à un problème gigantesque et tout ce que j'entends ce sont des critiques à l'encontre de Greta Thunberg. C'est évidemment plus facile de détourner l'attention sur elle que de se confronter aux difficultés actuelles. C'était la même chose en 2006, quand Al Gore a présenté *An Inconvenient Truth* (film qui alertait sur le réchauffement climatique).» Les porteurs de mauvaises nouvelles, conclut le scientifique, «on les tue». ■

## La «plus grande grève du mouvement» se prépare

**ENVIRONNEMENT** La rencontre européenne des militants pour le climat s'est terminée par l'adoption d'une «Déclaration de Lausanne» succincte

CHAMS IAZ  
@lazChams

Deux mille cinq cents personnes ont manifesté dans les rues de Lausanne vendredi, dernier jour de la rencontre européenne des grévistes pour le climat. Un moment charnière pour eux, car pour la première fois plus de 400 militants venus de 38 pays étaient réunis dans un même lieu. Accueillis par l'Université de Lausanne, ils ont pu écouter la dizaine de personnalités invitées, s'informer, partager leurs idées, débattre et s'organiser pendant cinq jours.

Un document officiel a été adopté, la «Déclaration de Lausanne», qui met l'accent sur trois points jugés essentiels par l'ensemble des grévistes. Paul Castelain, membre du comité d'organisation, détaille le processus: «Les idées dégagées tout au long de la semaine ont été présentées et votées jeudi. Nous voulions un consensus absolu, soit 100% de votes positifs, pour qu'un point figure dans la déclaration. Ceux ayant obtenu 99% ou moins ont été inscrits dans ce que nous appelons une boîte à idées.»

Mais qu'une proposition soit acceptée à l'unanimité n'est pas aisé. C'est pourquoi la Déclaration de Lausanne n'est guère épaisse. Les trois points recueillant l'unanimité sont le maintien de la hausse de la température mondiale en dessous de 1,5°C (une recommandation présente dans le rapport du GIEC d'octobre 2018, ndlr), la mise en place d'une justice climatique (utilisation des voies judiciaires pour la sauvegarde du climat) et l'appui constant sur des études ou rapports scientifiques fiables.

### «Notre force, la diversité»

Après avoir participé à soixante ateliers et quatre sessions plénières, les grévistes pour le climat ont annoncé leurs conclusions lors d'une conférence de presse. «Notre cause commune est la crise climatique, mais la

diversité est notre force», souligne une des organisatrices. «Nous dénonçons l'inaction des personnes qui dirigent ce monde, ajoute un de ses collègues. Malgré nos différences d'âge, d'opinions, de langues, de cultures ou de genre, nous avons réussi à nous mettre d'accord sur une ligne de conduite, des valeurs et des principes.» Parmi ceux-ci: la non-violence sous toutes ses formes et la transparence dans les communications sur le mouvement.

«Ils ont davantage lu nos rapports que les décideurs politiques», constate le climatologue belge Jean-Pascal van Ypersele, ancien vice-président du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). «Ces jeunes soutiennent nos recherches et nos conclusions, il est normal que nous les soutenions en retour, assure-t-il en pointant sa cravate blanche estampillée «1,5°C». Ils ont conscience de l'urgence, ont créé un mouvement intelligent et font preuve de créativité.»

Les autres demandes formulées, telles que la réduction de la consommation énergétique, l'encouragement de l'économie circulaire ou la légitimation du droit d'asile pour les réfugiés climatiques, figurent quant à elles dans la fameuse boîte à idées. «Ces pistes peuvent être utilisées par les grévistes dans leurs prochaines actions, qu'elles soient nationales ou régionales», précise Kelmy Martinez, membre du comité d'organisation.

Une série d'actions sera menée dans le monde entier du 20 au 27 septembre. Une période qui coïncide avec le sommet de l'ONU sur le climat, à New York, prévu le 23. Les militants espèrent ainsi se faire entendre et organiser à ce moment-là «la plus grande grève de l'histoire du mouvement». Egalement membre de la section suisse de «Fridays for future», Kelmy Martinez ajoute: «Ici, des assemblées citoyennes, des conférences et la poursuite des marches les vendredis sont prévues. L'ensemble des grévistes se retrouveront le samedi 28 septembre, à Berne, devant le Palais fédéral.» Une prochaine rencontre européenne est-elle envisagée? «Oui, mais on ignore encore quand.» ■